

Maison commune
de la décroissance

La décroissance et ses déclinaisons

Pour sortir des clichés
et des généralités

Préface de Timothée Parrique

Dessins de Jean-Luc Coudray

Les Éditions Utopia

SOMMAIRE

Préface de Thimothée Parrique	7
Introduction	11

PREMIÈRE PARTIE – IDÉES REÇUES HUIT CLICHÉS ET HUIT MALENTENDUS SUR LA DÉCROISSANCE

CLICHÉS

1. La décroissance, c'est le retour dans les cavernes	19
2. La décroissance est liberticide.....	25
3. La récession, c'est la décroissance.....	30
4. La décroissance, c'est plus de misère.....	35
5. La décroissance est technophobe	39
6. La décroissance est de droite.....	43
7. La décroissance est une affaire de riches.....	48
8. Impossible de mettre en œuvre la décroissance	55

MALENTENDUS

8. Le terme n'est pas bien choisi	59
7. Décroissance, objection de croissance, c'est la même chose	64
6. Il faut trier entre ce qui doit croître et ce qui doit décroître.....	67
5. La décroissance réduite à la décroissance démographique.....	71

4. Pour décroître, il suffit de vivre plus simplement	77
3. Pour décroître, il suffit que les alternatives essaient	81
2. Il est trop tard pour décroître alors que l'effondrement menace	85
1. La décroissance est un projet de société	89
Conclusion intermédiaire :	
La décroissance est-elle inéluctable?	92

DEUXIÈME PARTIE – PROPOSITIONS

SEIZE DÉCLINAISONS DE LA DÉCROISSANCE

1. Ralentissement.....	101
2. S'extraire de l'extractivisme	105
3. Réensauvager la nature	109
4. Désintensifier l'agriculture et l'élevage et les ré-empaysanner.....	113
5. Écologie du démantèlement.....	119
6. Écoféminisation.....	123
7. Démarchandisations anticapitalistes	126
8. Réduction du temps de travail.....	131
9. Plafonner les richesses et les partager	136
10. Déconsommation	140
11. Démobilité.....	146
12. Démétropolisation des territoires	151
13. Déconnexion.....	155
14. Prendre soin de prévenir	159
15. Sortir du monde des nucléaires	164
16. Les terrestres et les extraterrestres.....	169
Conclusion	
Glossaire	179
L'autrice : la Maison commune de la décroissance ...	188

Préface

La littérature décroissante est une jungle regorgeant de trésors, mais encore faut-il les trouver. Vingt ans après l'émergence du terme, ce champ de recherche et d'action couvre maintenant un vaste territoire dont les contours sont difficiles à saisir. Des centaines de livres et d'articles, un amoncellement de connaissances pratiques et théoriques qui ne demandent qu'à être cartographiées. Pour éviter l'enlisement dans des discussions stériles, une carte de ce territoire conceptuel nous permettrait de faire avancer le débat public sur la crise écologique et sociale.

Le premier danger qui guette les exploratrices-eurs de la jungle décroissante sont les redoutables malentendus qui l'entourent. La récession, le retour à la bougie, la dictature verte, l'apologie de la misère, la technophobie ; la décroissance est dévisagée à toutes les sauces en fonction des humeurs de ses critiques. La première section de ce livre débroussaille un amas de clichés, clarifiant ce qu'est et ce que n'est pas la décroissance.

Mais ne confondons pas clichés et critiques. Les premiers polluent le débat alors que les seconds le stimulent. Les écosocialistes, les

collapsologues, les écomalthusiens, les économistes du bien-être, les altermondialistes, les minimalistes, les communistes de luxe, chacun trouve son désaccord avec la décroissance, et c'est une bonne chose. Chaque critique est un lien entre ces différents imaginaires révolutionnaires. Discutons, affinons, hybridons, mais ne perdons pas de vue l'objectif final : renverser ce système insoutenable et insupportable que nous critiquons tous.

Animé par tant de débats, certains pourront penser que le discours de la décroissance est cliquant, qu'il fait désordre. Et en effet, *faire* désordre est bien là sa fonction première. La décroissance est une arme de déconstruction massive ; une boule de démolition conceptuelle pour s'extirper du présentisme capitaliste et rompre avec le dogme de la croissance. Il faut donc célébrer les étincelles qui illuminent les discussions autour du sujet. S'il y a clivage, c'est bien car cela veut dire que nous posons les bonnes questions et que nous parvenons à nous éloigner des opinions dominantes, ce *business-as-usual* qui dévore peu à peu le monde.

Le deuxième danger, c'est de se retrouver étouffé par la luxuriance conceptuelle du corpus décroissant. Écoféminisme, dépense, bioéconomie, et convivialité ; antiutilitarisme, résonance, autonomie, et soutenabilité. La décroissance est décoloniale, transdisciplinaire, pluriverselle, et beaucoup d'autres choses encore. Difficile de s'y repérer tant le tissu théorique est riche. En

synthétisant la décroissance en seize déclinaisons, la Maison commune de la décroissance nous offre une précieuse carte pour découvrir la décroissance comme un tout cohérent. Une idée, seize déclinaisons : un véritable couteau suisse de la pensée critique.

Et c'est là qu'on découvre que la décroissance n'est pas seulement destruction ou déconstruction mais aussi reconstruction. Chacune des déclinaisons nous invite à repenser l'existence au-delà du capitalisme et de la croissance. Réduire, démanteler, ralentir, écoféminiser, déconsommer, atterrir, etc., chacune de ces déclinaisons est une porte d'entrée pour mieux comprendre et explorer ce que la décroissance propose.

Ce livre représente une étape importante dans la théorisation de l'idée de la décroissance. Beaucoup reste cependant à faire, à commencer par articuler ces seize éléments pour passer de la liste d'ingrédients à la recette. Quelles sont les déclinaisons les plus structurantes ? Existe-t-il des tensions et des synergies entre elles ? Quels instruments sont associés à chacune des déclinaisons et dans quel ordre les activer pour que transition se fasse ? Le défi est de taille, et je sais de quoi je parle, après avoir moi-même passé plusieurs années à cartographier cette jungle passionnante¹.

1. Timothée Parrique, *The political economy of degrowth. Economics and Finance*. Université Clermont Auvergne [2017-2020]; Stockholms universitet, 2019, en anglais.

Mais la carte ne sera jamais le territoire. N'oublions pas que la décroissance est un concept révolutionnaire, une utopie aspirant à changer le monde. Il n'y aura jamais de théorie décroissante pure à appliquer dans la réalité, car la décroissance dans son idéal autonomiste et convivialiste ne peut se faire qu'en marchant. Carte en main, mettons-nous donc en chemin. Repensons nos pratiques et nos institutions pour inventer et construire ce nouveau mode d'existence post-capitaliste dont nous avons tant besoin.

Timothée Parrique, Chercheur en économie écologique,
School of Economics, Université de Lund, Suède.

Introduction

Le point de départ d'une critique de la croissance c'est la prise de conscience que le succès de la croissance tient à l'extension de son domaine. Au départ, la croissance est juste un concept économique (dont l'indicateur est le PIB¹); mais il est devenu un monde et une idéologie.

Il est devenu un « monde » parce qu'il repousse toujours plus loin l'emprise que l'économie – qui ne devrait être qu'un pan de la vie sociale*² – exerce sur la totalité des sociétés. Nos sociétés actuelles ne sont pas que des sociétés *avec* une économie obnubilée par la croissance, ce sont des sociétés *de* croissance.

Il est devenu une « idéologie » parce que cette emprise est légitimée par toute une série de discours – sociologie, psychologie, anthropologie et même morale... –qui font passer le concept de croissance du statut d'indicateur à celui de boussole, et même de boussole universelle.

1. L'indicateur du produit intérieur brut (PIB) agrège les valeurs ajoutées produites par des unités de production, il mesure *grosso modo* la richesse produite par une nation.

2. Les astérisques * renvoient à un terme défini dans le glossaire.

C'est dans le contexte de la fin de la Seconde Guerre mondiale, celui des plans de relance économique et de la course entre deux blocs, que la croissance du PIB devient un indicateur de bonne santé économique¹. Certes la filiation philosophique remonte aux XVIII^e et XIX^e siècles avec David Hume, Adam Smith et John Stuart Mill notamment mais le succès de son extension tient principalement au fait historique qu'il accompagne « les trente glorieuses² ».

Si la croissance est un concept, un monde et une idéologie alors sa critique devra articuler une critique économique, une critique politique et une critique idéologique³.

La critique économique risque d'être la plus piègeuse : une critique de la domination économique peut-elle échapper à cette domination ? On voit le double piège : à porter une critique économique, on reproche de rester prisonnier de l'économie ; à écarter cette critique, on reproche de vous réfugier dans un hors-monde. Pour échapper à cette contradiction, il faut tenter de conjuguer une double critique de l'économie : une critique

1. Louis Marieke, « Aux origines de la croissance », *La Vie des idées*, 29 07 2016. URL : <https://laviedesidees.fr/Aux-origines-de-la-croissance.html>.

2. Céline Pessis, Sezin Topçu, Christophe Bonneuil (dir.), *Une autre histoire des « Trente Glorieuses »* (La Découverte, 2013).

3. Le politique renvoie à l'organisation et aux finalités de la cité ; l'idéologique renvoie à un imaginaire social.

savante et une critique triviale¹ – et là il y a beaucoup à faire car elle présuppose un retour au bon sens, celui du sens commun, dans un domaine totalement capturé par les « experts ».

La critique idéologique – celle qui dénonce les fables et les mystifications de la croissance – n'est pas moins facile parce qu'elle est menacée par un redoutable cercle vicieux : quiconque a déjà tenté de dénoncer une illusion s'est aussitôt fait rétorquer que celui qui était dans l'illusion, c'était lui. Comment alors provoquer une prise de conscience par un discours ou une action s'ils ne peuvent être vraiment pris en considération que par celui qui a *déjà* réalisé la validité d'une telle remise en question radicale ?

Quant aux difficultés d'une critique politique, elles viennent de ce qu'est une transition : « partir de » « à partir de ». On voit facilement l'étau : entre ceux qui vous reprochent d'être des doux rêveurs et ceux qui vous reprochent votre manque de rupture ! C'est tout l'enjeu d'imaginer d'autres mondes *possibles* à partir d'un seul monde *réel*.

Autant de défis que la décroissance peut relever en assumant d'apparaître comme une décrue (économique), une décolonisation (idéologique) et même une utopie (politique).

En fait, il n'y a là que des annonces de bonnes nouvelles :

1. Trivial : qui concerne le plus courant, le quotidien, l'ordinaire.

La décroissance et ses déclinaisons

– Quiconque a déjà connu une inondation sait le bonheur quand le cours d'eau retourne dans son lit. Aujourd'hui la croissance économique déborde les capacités mondiales de charge écologique. Au sens le plus ordinaire de la langue, la décroissance c'est cette décrue.

– Idéologiquement, la décroissance s'inscrit dans le courant historique pour l'émancipation (et la décolonisation). C'est pourquoi une décrue économique ne sera *désirable* et *acceptable* que si elle est démocratique.

– Politiquement, nous essaierons de montrer comment la décroissance pourrait se définir comme un « socialisme* du XXI^e siècle ». Si l'écologie fournit le cadre, le socialisme fournit le *projet*.

C'est pour affronter ces défis et ces promesses que dans la première partie nous distinguerons deux types d'idées reçues – celles qui viennent des critiques et celles qui viennent des partisans – et que dans la deuxième partie nous formulerons des propositions sous la forme de déclinaisons* de la décroissance.

PREMIÈRE PARTIE
IDÉES REÇUES
HUIT CLICHÉS
ET HUIT MALENTENDUS
SUR LA DÉCROISSANCE